

<sup>8050. a
2</sup>
DISCOVRS SVR
la DECLARATION faictç
par le Sieur de la
Noue.



A Paris.

22

22

272 21V00211

BRITISH LIBRARY

Archives Dept.





Discours sur la declaration faicté par le Sieur de la *None.*

LA qualité & condition differente des personnes qui entrent en la tragedie sur laquelle le Sieur de la *None* a esté contrainct de publier ceste Defense, nous donne vn beau subiect pour recognoistre diuers effects, qui nous apprendront à conduire nostre vie plus sagement, & là rapporter principalement à l'honneur de Dieu (qui est le premier degré de pieté) & au salut du païs (qui est le second) & nous rendra aduisez pour ne tomber es defaults que plusieurs font en l'vn & en l'autre poinct.

Le graue, magnanime, & sententieus parler du Sieur de la *None* monstre, comme les mariniers ont tousiours l'œil sur l'estoille du Nort, ou sur l'eguille qui la marque : aussi que l'obligation qu'on a aux hommes de quelque qualité qu'elle soit, ne nous doibe

A ; em-

empescher, qu'en toutes nos actions nous
ne iettions l'œil sur la sainte volonté de
Dieu, & suiuant icelle, toutes les fois que
nostre vocation nous y appelle : que nous
n'entriions alaigrement à la defense de la
Iustice, encores que pour icelle nous deussi-
ons souffrir persécution. Et puis que nos
bienfaicts ne peuvent monter iusques à
Dieu, il reste q nous les employons vers ceux
qui nous sont principalement recommandéz
par sa Majesté, & les plus aymez de sa
bonté. L'Eglise est la premiere, pour laquelle
il a liure ce qui lui estoit le plus cher, cest
son Filz. Et combien que tous les membres
d'icelle sont en sa garde comme la prunelle
de l'œil : toutesfois la Veufue & L'orphelin
tiennent le premier lieu, & le plus sacré de-
gré entre ceulx qui lui plaist nous recom-
mander. Puis-doncq que pour la iuste de-
fense de l'Eglise de Dieu, & d'un paouure
Orphelin, Le Sieur de la *Nose* s'est voué,
& consacré, non point legerement, mais ai-
ant meurement examine cest affaire, & en
aptes, l'auoir entreprise courageusement, ne
faisant (au pris de son debuoir) aucune esti-
me des dangers qui en peuvent aduenir : Je
ne diray point, c'est acquis vne grande lou-
ange

ange devant les hommes (car il ne la cerche point) mais a laisse vn bel exemple à tous ceulx auxquels Dieu a departi des moyens pour aider en biens, en authorité, en sçauoir, en vaillantise, de secourrir la iustice de Dieu pressée par les tyrans, de rapporter tout ce qu'ils ont de puissance à celui auquel il fault qu'ils en rendent compte, & par lequel (s'ils en abusent) seront iettez es tenebres exterieures, sans remission, où bien ils receurront sa gracieuse sentence, pour entrer en la ioye du Seigneur. D'avantage, en cest exemple Dieu monstre comment il tire en pratique, ainsi que par force, la valeur qu'il a donnee aux hommes, quand pour des raisons de terre ils là veulent obscurcir & tenir enseuelie, d'autant (comme diet vn Poëte) *Que la vertu cachée ne differe guerez de fauaise.*

Ceuls d'autre part qui ont tiré violentement de ce Gentil-homme, & apres vne prison si cruelle des promesses si rudes & si mal-gracieuses, monstrerent le naturel des tyrans : lesquels se monstrerent assez effroiables, felons, & terribles, quand ils pensent auoir le tems propre à iouer le personnage cruel du Lyon : Mais quand auccq vn sens rassis,

&

& iugement assuré, on vient à les confide-
ter de plus prest : on trouue qu'entre tous
les animaux, le Tyarn est là plus craintis &
pusillamme beste, & que cruaute & lascheté
de courage, sont deux qualitez inseparables
du tyran. Car comment peuuent ils aultre-
ment interpreter ces cruelles promesses ti-
rées par force de la bouche d'un simple Che-
wallier ? Pourtant ne pouuons nous assez
hauloner le cœur Magnanime du noble &
gentil Prince de Galles, lequel aiant eu rap-
port que le vaillant Bertrant du Gueslein,
pour lors encrores simple Gentil-homme
Breton (comme aussi est le Sieur de la Noye)
disoit qu'il le craignoit, le mist incontinent
en liberté sur sa foi, ayant accordé de sa ran-
con.

Le Prince de Parme, affecte le nom de vi-
ctorieus, glorieus, inuincible, & grand Cap-
pitaine, & aultres titres ambitieus & super-
bes, que les flatteurs Italiens lui attribuent,
& ne se contentant de tels titres, cerche par
trop sortement, & d'une ambition descou-
verte & effrontée, le nom de grand Alexan-
dre, pourtant porte il en sa devise, Sa Tyros,
devise du Grand Alexandre, & baptisant à
la mode Romaine, cest à dire Papale, le gal-
lion

lion qu'il a faict bastir en Antiers, non pas
des ouuriers du païs, car ce ne sont que
forsantes, mais par des Messers venus d'Ita-
lie, dorez & veloutez : il ne se contenta de
le faire appeller de son nom, qui est *Alexan-
dre*, mais le nomma comme parrain de ce
Bucephale le *Grand Alexandre*: veu qu'at-
tendu les beaux effects, & le parrain & le
filleul estoient deux vrais Sandiekuken.
Mais ie demanderois volontiers à ce sot &
superbe tout ensemble, si *Alexandre le
Grand* s'est ainsi gomuciné enuers ses enne-
mis, comme il a faict enuers le Sieur de la
None, & s'il ose auq vn cœur si bas astreter
le nom de ce braue Prince ? Si *George Cas-
triot* vrayciment grand Cappitaine & nom-
mée *Scanderberch*, qui signifie *Alexandre le
Grand* a este tel enuers les ennemis, ores qu'
ils fussent Turcs ? Si l'*Arragonois Gonfalone*
qui a vraiment merite le tiltre de *Grand
Capitan*, a commis actes si indignes &
& vn courages si raualle ? Et s'il croit que le
vaillant *Don Iean d'Austriche*, duquel il se
mocque, eust voulu s'abaisser iusques à vne
telle villainie ? Tellement quand il n'autoit
commiseaultre laschete que ceste-cy, il fait
assez cognoistre à tout le monde, voir à ceulx

B qui

qui soubs vmbre de ses prosperitez fortuites s'y sont pour vn temps abusez, que iamais ne fust ny grand Cappitaine ny Cappitaine, au cœur desquels n'entre iamais si vil & si rabbaillé conseil. Et n'est de besoing ici de monstrar son ignorance au faict de la guerre en ses preparatifs d'Anuers, avecq des monstrueux vaisseaux qui ne pourroien pas seulement nauiger sur l'Ecau, & aultre petit appareil, pour trauerser iusques en Angleterre, & passer avecq si miserable equipage par dessus le ventre des *Hollandois* & *Zeelandois*? Il ne seroit besoing de parler de sa sottise biénalle en son assemblée de *Pleytes*, & son irresolu conseil de les changer de place en place, à l'*Esluse*, à *Nieuport*, à *Dunckercke*, ny son peu de courage, de n'avoir oſé avecq quarante mil hommes de combat, apprestez deux ans entiers, venir aux mains avecq vne petite troupe de *Zeelandois* & *Hollandois*, & devant ses yeulx veoir vne si orgueilleuse armée, venue sur son conseil, estre battue & fouettée des *Anglois*, comme qui chastieroit des Esclauçs, & veoir dis-ie, perir tant de Noblesse deuät ses yeux. Et pensez Messieurs qui lisez ceci, si *Alexandre le Grand*, *Julius Cesar*, & aultres grandes Cap-

Cappitaines eussent faict telles & si lourdes
fautes. Il ne faudroit aussi mettre en compte
la bestise en ses entreprises de *Berghes* &
Ter Tolens: car ce seul acte lasche, monstre
assez, qu'il est indigne d'un tel nom, & que
les succes quil a eus, ne procedent d'aucune
vertu qui soit en lui, qui n'en aaultre que
celle de ses predecesseurs, monstres de natu-
re. Et de faict, si vne fois ceste fontaine d'or
des *Indes*, luy venoit à tarir, lors on verroit
à clair, qu'il est vraiment l'asne, qui faisoit
peur aux aultres animaulx, quand il estoit
vestu de la peau du Lyon: mais quand ils
descouurirent ses longues oreilles, ils le trai-
terent selon ses merites: Et cest vn tel hom-
me qui promettoit tant de recompenses à
ceuls qui estoient si fols de le croire, & qui
s'apprestoit pour se faire couronner *Roy d'-*
Angleterre, par le Cardinal *Alain*. Estant
doncq tel comme ceste Declaration nous le
descouure, il nous apprend assez, que nous
ne le debuons craindre, non plus que son
maistre ne sy deburoit fier, comme à celuy
qui lui fera vn iour s'il peult, vn meschant
tour, pour ses droicts pretendus en *Portu-*
gal, suivant les consultations faictes par son
Pere & son Oncle le Cardinal *Farnese*, &

comme desia il en donne assez de preunes
par le mauuais traitemet qu'il fait aux Eſ-
paignols, qui n'est pas encors vn traict de
Grand Cappitaine. **4 OC 58**

Quant aux mutins & seditieux, destinez
à toute inalediction, qui ont fait ces der-
nieres esmotions en *France*, on peut en leurs
perlonnes remarquer comme en vn vif ta-
bleau, la face de l'hypocrite, qui prend le
masque de la Religion pour couvrir la peste
de son ambition. Et comme iamais vn
homme de bien, & qui a la crainte de Dieu
au cœur, ne vouldroit faire seruir le nom de
Dieu à vn si vil & si infame effet: aussi il ap-
pelle que sont gens sans Dieu, & sans Religi-
on, qui persecutent les enfans de Dieu, pour
paruenir à estre Rois des enfans des hommes,
sous vn fauls nom d'estre successeurs de
Charles le Grand, auquel ils n'appartiennent
de rien: Et quand ils luy appartiendroient, si
est-ce quil ny auoit rien, mais en estoit vfur-
pateur sur la race des *Meroueens*, vrais Rois
& legitimes, desquels sont descendus en
droiture ligne masculine, les Rois qui reg-
nent, & ceuls qui ont regné depuis six cents
ans, comme aussi ceuls de *Bourbon*, seuls
Princes restants apres le Roy, lequel aussi
tient

gient la prescription paisible de six siecles: Et neantmoins contre leur Roy, leur bienfaiteur, sans estre contraincts ny en la conscience, ny en l'honneur, ny en vie, ny ny en biens, oit ote faire guerre ouverte, faire soubsleuer les *Parisiens*, gents mutins & lesquels aux troubles de *France*, ont tousiours suiui le mechant parti, & le tout à raison de quelques traictez & promesses secrètes faites au Pape de Rome, Tyran Catholique & vniuersel de la chrestienté, & à quelques Princes estrangers, pour quelque argent qu'ils en ont tire, ce qui ne peut tumber en ame que de trahistre.

Telles gens doncques ne sont à craindre, gens sans Dieu, sans honneur, & qui avecq tant de puissance, nont peu autrē chose executer, que de faire miutiner vne insensee populace. Et ne fault doubter de l'assistance de Dieu contre des hommes si peruers, & qui lui font la guerre ouvertement se courrant neantmoins malchamement de son nom sacré.

Quant au Baron d'*Aussounille* qui assiege *Jamets*, que peut on veoir en lui, sinon ce pourceau qui foulloit du groing & des pieds les saintes perles ? & le retournoit pour mordre? car ce gros & gras pourceau ayant

gouste le don celeste, & en ayant faict prédiction, iusques à auoir accompagné le vail-lant Prince de Conde *Louis*, & mesmes iusques au siège de *Poitiers*, duquel lieu il se retira en Allemagne, auccq le non iamais assez loué Prince *d'Orange*, cōmencea premièrement à foulter au pieds l'Evangile par mots de r̄isee : Depuis voiant la sanguinelle iournée de Saint Barthelemy, & les Seigneurs morts par lesquels il esperoit s'aduancer en *France*, il s'assisst au banc des mocqueurs, & conioignist ses conseils auccq les cōtempteurs, & finalement non plus cōme vn Apostat simple, mais comme vn Apostat persecuteur, se'it mis à poursuivre ceuls quil cognoist en sa conscience, estre plus gens de bien que luy, ce qui aduertist vn chascun de prendre garde à soy, affin que celuy qui est debout, ne vienne à tumber, car Dieu iuste iuge punist en tels mocqueurs, vn peché par vn autre, iusques à ce que telles gens se precipitent en la fosse obscure, habitation des Dragons & bestes sauvages, accopisslement de toutes misères :

Le tout par vn iuste iuge-
ment de Dieu, qui
ne laisse rien
impuni.

b-
L-
f-
se
is
c-
ar
te
z-
n-
c-
es
ne
at
ail
de
de
est
te
né
se
a